

flouffler et prier dans le sanctuaire de la vierge et martyr qui donna sa vie pour notre divin Sauveur. Les efforts de M. le curé de Sainte-Pétronille ont déjà été couronnés de succès, la propagation de sa pieuse revue ne pourra qu'augmenter ce mouvement religieux.

En lisant ces opuscules, les fidèles feront une des lectures les plus pieuses et sentiront s'accroître leur dévotion pour sainte Philomène.

PETITES FLEURS RELIGIEUSES DU VIEUX MONTRÉAL.

XIX.

ARRIVÉE D'UNE NOUVELLE RECRUE A VILLEMARIE.

La joie qu'éprouvèrent les colons de Villemarie à l'arrivée de la sœur Bourgeoys avec ses compagnes et des trois Hospitalières, s'augmenta encore par les secours que leur apportait la nouvelle recrue qui arriva en même temps que ces saintes filles. Cette recrue, qui avait été levée aux frais des Associés de Montréal, du séminaire de Saint-Sulpice et de l'Hôtel-Dieu, comprenait soixante-deux hommes et quarante-sept femmes ou filles. Plusieurs colons qui allaient, à leurs dépens, se fixer à Villemarie, s'étaient joints à elle. Parmi eux se trouvaient sept honnêtes ménages de la Rochelle : les familles Charbonneau, Goguet, Leroi, Thiberge, Baujean, Cardinal et Thibodeau.

Outre le puissant renfort, capable de résister aux attaques des Iroquois, que la recrue procurait à Villemarie, elle lui fournit aussi de nouvelles institutrices, dont quelques-unes secondèrent la sœur Bourgeoys plusieurs pieuses filles, qui devinrent d'excellentes mères de familles, et quelques habiles ouvriers.

Parlant de ces nouveaux venus, M. Dollier de Casson dit : " Parmi les personnes que j'ai remarquées qui vinrent de France cet été, je dois nommer M. Picoté de Belestre, lequel orne bien ce lieu tant dans les temps de la guerre que lorsque nous jouissons de la paix à cause des avantageuses qualités qu'il possède pour l'une et l'autre de ces saisons. Je donne ce mot d'éloge à sa naissance et à son mérite sans vouloir porter préjudice à tous ceux qui ont été du même voyage ni faire tort à leur mérite particulier."

C'étaient MM. de Rouvré, de la Place, Brigeac, de Lavigne, Claude Robutel de Saint-André, gentilhommes pieux, exercés au métier des armes et aptes de toute manière à seconder M. de Maisonneuve.

" On peut dire, ajoute M. Dollier de Casson, du secours apporté